
Michel MEYER, dir., *Perelman. Le renouveau de la rhétorique*

Paris, Presses universitaires de France, coll. Débats philosophiques, 2004, 138 p.

Françoise Lartillot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7767>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7767

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Françoise Lartillot, « Michel MEYER, dir., *Perelman. Le renouveau de la rhétorique* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7767> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7767>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

Michel MEYER, dir., *Perelman. Le renouveau de la rhétorique*

Paris, Presses universitaires de France, coll. Débats philosophiques, 2004, 138 p.

Françoise Lartillot

RÉFÉRENCE

Michel MEYER, dir., *Perelman. Le renouveau de la rhétorique*. Paris, Presses universitaires de France, coll. Débats philosophiques, 2004, 138 p.

- 1 L'ouvrage de Michel Meyer remplit une double fonction : il se présente comme une introduction générale à la pensée de Chaim Perelman et, contextualisant celle-ci dans l'histoire de la pensée, il montre qu'elle est au carrefour de plusieurs débats contemporains ou sans cesse réactualisés, en quelque sorte symptomatiques de notre culture. En effet, Chaim Perelman (1912-1984) – qui fut détenteur de la chaire de rhétorique à l'université de Bruxelles –, se situe dans le champ de la redécouverte de la rhétorique, telle qu'elle a été appréhendée durant les années 60 et au-delà, et on le sait, non pas de manière uniforme mais au contraire conflictuelle. Pour mémoire, on pourrait nommer, de manière paradigmatique, d'un côté, le *Jargon de l'Authenticité. De l'idéologie allemande* (trad. de l'allemand par É. Escoubas, Paris, Payot, 1979[1989]) de Theodor W. Adorno, comme entreprise de rhétorique critique et, de l'autre, *Allégories de la lecture. Le langage figuré chez Rousseau, Nietzsche, Rilke et Proust* (trad. de l'anglais par Th. Trezise, Paris, Éd. Galilée, 1979[1989]) de Paul de Man, sur la rhétoricité de la critique, telle qu'anticipée par la figurativité de la littérature. Or, non seulement, Chaim Perelman trouve sa place dans ce champ de tensions, mais encore il y occupe une position claire quoique non dépourvue de complexité. Quant à la redécouverte de la rhétorique, il se situe en effet du côté d'un usage critique de cette dernière, fondé sur la catégorie du raisonnable (introduction de Michel Meyer, p. 10), en démarcation du rationnel (des sciences dites exactes), mais il s'oppose aussi à l'effacement pur et simple

de toute *ratio* jusque dans les plis du langage (en postmodernité), et pour une éthique de l'argumentation et de la loi faisant fond sur un ancrage dans certaines lectures logiques et formelles du réel (p. 13).

- 2 Les trois premières études de l'ouvrage permettent de comprendre la portée éthique de la pensée de Chaim Perelman. D'abord, Emmanuelle Danblon retrace la généalogie de sa démarche en tant que reprise productive de l'héritage aristotélicien qui le conduit à tirer un trait d'union entre dialectique et rhétorique, ou encore entre philosophie comme lieu d'une relation non problématisée et non extériorisée au langage, et rhétorique comme lieu d'un exercice du langage appliqué à un auditoire et adressé à lui. Ensuite, elle en montre la pertinence en l'appliquant au cas de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui, suivant cette logique, y gagne sur le plan formel et humaniste. Bertrand Buffon indique l'enjeu éthique de cette position, au plan du débat politique, et retrouve ainsi la pertinence de la démarche qu'il oppose de manière radicale, peut-être excessivement, à celle de Jürgen Habermas (p. 50). Christian Plantin explique que la valorisation de l'argumentation au détriment de la démonstration, permet de réserver une place au sentiment qui est indissociable de l'argumentation, ce qui, par la suite, n'empêche pas que, dans un système graduel, on puisse concevoir des passerelles de l'argumentation (teintée d'affect, utilisant le langage de tous les jours) à la démonstration (purement rationnelle et formelle), voyant là un atout de la pensée de Chaim Perelman.
- 3 Les deux contributions suivantes envisagent les recoupements (im)possibles avec l'étude de la littérature ou de la psyché et permettent – implicitement – de comprendre toute l'actualité de cette pensée. Jean Bessière, qui a toujours défini la littérature par le paradoxe de sa « figurativité décontextualisée », indique dans quelles limites, selon lui, la pensée de Chaim Perelman peut s'accorder au décryptage de la littérature. Évidemment, on pourrait se demander si ce n'est pas cette définition même de la littérature qui empêche que se produise un rapprochement positif entre la question littéraire et celle de l'argumentation (qui recouvre aussi la question du lien entre littérature et éthique ou littérature et philosophie). Quant à Angèle Kremer-Marietti, elle indique clairement à quel type de pensée Chaim Perelman ne s'affilie pas et ne s'assimile pas, celle de Jacques Lacan en l'occurrence. Même si le linguiste « partage » avec Lacan l'intérêt retrouvé pour la rhétorique, il est loin d'en faire le même usage ; décontextualisée chez Lacan, la rhétorique conserve chez Chaim Perelman la valeur ajoutée par le « social », perçu au prisme du raisonnable. Aussi n'est-elle pas dissociable de la notion de sujet.
- 4 Les deux dernières études s'intéressent à la postérité de cette pensée. Christian Atias montre le parti que pourraient justement tirer les études juridiques de l'entreprise de Chaim Perelman, dont les recherches en droit furent précisément le point de départ. En effet, celui-ci voulait concilier les savoirs, et décroiser les corpus par la méthode rhétorique ; il serait logique que sa discipline d'origine mette à profit les acquis de cette pensée pour renouveler ses propres paradigmes. Quant à Michel Meyer, il a déjà opéré une démarche de ce type, en s'appropriant l'héritage du maître pour le faire fructifier. En effet, comme il l'expose en conclusion, partant de la redécouverte de la rhétorique par Chaim Perelman dont il fut l'élève, il a fondé la « problématologique », comme une science du débat qui trouve un moyen terme intégratif entre logique, rhétorique et argumentation.

- 5 Ressort donc de cet écrit que la nouvelle rhétorique de Chaim Perelman opère un mouvement essentiel dans l'histoire de la pensée européenne. Ancrée dans une refonte productive de la pensée aristotélicienne, elle renouvelle les débats et propose une méthode pouvant redessiner les contours des disciplines, en créant toujours des ponts qui vont du formel au social et au politique, à partir d'une position délibérément éthique. Peut-être aurait-on pu souligner de manière plus nette à quel point cette pensée, par son histoire même, se trouve prise dans certains conflits et modes de constitution symptomatiques de l'histoire de la pensée européenne et de quelle manière elle y apporte une réponse ferme. Mais une telle remarque n'obère pas la qualité de l'ouvrage qui incitera certainement les jeunes chercheurs qui s'y seront plongés à développer de telles réflexions et à dégager cette œuvre de l'oubli d'où elle commence à émerger.
-

AUTEURS

FRANÇOISE LARTILLOT

CEGIL, université Paul Verlaine-Metz